

# « Le reflux de l'inflation sera moins fort qu'annoncé »

- Pour Patrick Artus, faute d'un rebond de la productivité, le ralentissement de la hausse des prix ne sera pas aussi rapide qu'espéré en 2024.
- « Les salaires réels n'augmenteront pas », prévient l'économiste.

Propos recueillis par  
Nathalie Silbert

**Bercy comme la plupart des économistes prévoient un net ralentissement de l'inflation en France en 2024. Qu'en pensez-vous ?**

Ce n'est pas mon scénario. Je ne crois pas à un reflux de l'inflation aussi fort que celui annoncé par Bercy en 2024. Je m'attends à ce qu'elle se situe à 3,4 % en moyenne annuelle, contre 2,6 % prévus par le gouvernement. En France, les prix des produits alimentaires et de l'énergie se sont certes stabilisés. Mais le ralentissement de l'inflation cette année dépendra de l'évolution des salaires et de la productivité.

Deux conditions seront nécessaires : d'une part, il faudra une détente du marché du travail, voire une légère remontée du chômage, pour freiner la progression des salaires. D'autre part, un redressement de la productivité sera indispensable. Et pour ma part, j'en doute. Il faudrait que les entreprises n'aient plus peur de se séparer de leurs salariés et que les faillites d'entreprises peu productives s'amplifient. Ce n'est pas ce que l'on constate. Ce qui signifie qu'en 2024, les créations d'emplois vont se poursuivre et que les salaires vont rester dynamiques.

**Pourquoi êtes-vous aussi pessimiste sur l'évolution de la productivité française ?**  
La productivité du travail en France a chuté de 5 points entre fin 2019 et le début 2021. Et depuis, elle stagne

**PATRICK ARTUS**  
Conseiller  
économique  
de Natixis

peu ou prou avec même un léger recul au troisième trimestre 2023. Selon moi, les facteurs structurels de cette dégradation l'emportent sur les facteurs conjoncturels. Je vois quatre causes principales : la faiblesse de l'investissement en nouvelles technologies, le niveau très bas des dépenses en R&D – il est inférieur de 1,3 point à celui de la Suède ou des Etats-Unis. S'ajoutent la hausse de l'âge moyen de la population active ainsi que l'évolution du rapport au travail. L'absentéisme en France a également considérablement augmenté depuis 2017, cela a un impact très négatif sur la productivité.

**La baisse du chômage ces dernières années s'est faite au détriment de la productivité. Cela a-t-il été une bonne chose ?**

Oui, bien sûr. En revanche, il est illusoire de croire que l'on peut avoir simultanément une diminution rapide du chômage et une hausse de la productivité. La France a certes amélioré son taux d'emploi : il est passé de 66 % de la population active à 68,5 %. Ce qui a permis d'augmenter la richesse produite, et en conséquence, les recettes fiscales. Mais cette remontée du taux d'emploi a surtout concerné les peu qualifiés qui ont une productivité faible. Globalement, la productivité d'un nouvel embauché correspond à 70 % de celle d'un salarié moyen.

**Les hausses de salaires vont-elles soutenir la croissance en 2024 ?**

Je ne le pense pas. Sans gain de productivité, il n'y aura pas une désinflation aussi forte qu'annoncé cette année et les salaires réels n'augmenteront pas. Les prévisions tablent sur une progression des salaires de 3,5 % en moyenne

en 2024. C'est le niveau de l'inflation en France en novembre dernier, sur un an, tandis que l'inflation sous-jacente s'est établie à 3,6 % selon l'Insee. S'il n'y a pas de gains de pouvoir d'achat tirés des salaires, la consommation des ménages sera conditionnée au taux d'épargne des Français. Celui-ci est très difficile à prévoir. Aujourd'hui, il se situe à un niveau très élevé, proche de 18 %. La confiance des ménages sera un facteur déterminant.

**Dans ce contexte, comment l'économie française va-t-elle évoluer, selon vous ?**

J'attends une croissance de 0,8 % en 2024. Les exportations françaises pourraient bénéficier d'un commerce mondial de biens et services un peu plus dynamique qu'en 2023. Par ailleurs, l'investissement des entreprises devrait, selon moi, continuer à progresser. Leur taux de marge a augmenté et elles ont besoin de se moderniser et de s'équiper pour la transition environnementale. Par ailleurs, les taux d'intérêt réels se situent aujourd'hui autour de 0,4 %. Ce n'est pas dissuasif. L'immobilier est le seul secteur à subir l'impact de la politique monétaire. Cela étant, si l'investissement des entreprises devait reculer cette année, cela pourrait faire dérailler la croissance française.

**Quelle devrait être la réforme prioritaire en 2024 ?**

Il n'y a pas l'ombre d'une hésitation

à avoir, c'est l'éducation. Le système éducatif en France est très peu performant notamment sur l'apprentissage des notions essentielles comme lire, écrire ou compter. De plus, il perpétue les inégalités sociales. Or il y a une corrélation entre les performances du système éducatif, les compétences de la population active et la productivité. Cela se joue dès la maternelle.

La totalité des écarts de productivité entre pays s'explique par la qualité du système éducatif. L'Allemagne qui avait des performances catastrophiques en 2002 a prouvé qu'il était possible de redresser la barre en cinq ans.

**Le gouvernement a prévu de réduire son soutien à l'économie en 2024.**

**Le moment est-il opportun ?**

Ce n'est en tout cas pas le moment de réduire des dépenses comme celles de R&D, d'éducation ou les aides aux entreprises en faveur de la décarbonation qui soutiennent la croissance à long terme. En revanche, depuis le Covid, l'Etat a fait des déficits publics pour soutenir les revenus des ménages.

Aujourd'hui, il n'a pas d'autre choix que de débrancher les aides. Ce sont des déficits qui n'ont pas eu pour contrepartie de moderniser le pays. Dans l'idéal, il faudrait d'ailleurs réorienter la dépense publique vers la transition écologique au détriment du soutien aux revenus des ménages. ■

« Il est illusoire de croire que l'on peut avoir simultanément une diminution rapide du chômage et une hausse de la productivité. »

RETROUVEZ  
LE DÉCRYPTAGE  
DE L'ÉCONOMIE DE  
DAVID BARROUX  
TOUS LES JOURS  
À 7H55

Les Echos  
SUR



Et votre journée devient plus belle